

# Un jour comme un autre

Sylvie Maynard

2022

Ce lundi matin, au sortir du lit, après un bon café - pris rapidement malgré tout - il s'installa à son poste de travail, un vieil ordinateur sur une table un peu bancal, à la lumière d'une faible lampe. Le seul élément de confort, si l'on peut dire, c'est un fauteuil sans âge, bardé de coussins moelleux mais grandement défoncés, qui ont pris l'empreinte de son corps.

Relativement réveillé, il fureta dans son courrier électronique, comme on le ferait dans un tiroir encombré de lettres. À l'écran, vient d'apparaître le courrier d'un expéditeur inconnu. Méfiant comme à son habitude, il se prépare à envoyer message et expéditeur droit dans la corbeille, mais il se ravise.

Une certaine N.f.N, probablement une entreprise, ne lui promet ni fortune, ni misère, simplement un peu de travail contre rémunération, et il en a grandement besoin. Il s'agit, en l'espace d'un mois, de relayer l'information venue de N.f.N vers une vingtaine d'adresses, ceci tous les jours, avant 8H du matin, heure de Paris. Il est impératif de respecter ce délai. L'envoi sera individualisé : un mot explicatif, chaque jour différent, accompagnera un fichier « customisé », chaque jour différent lui aussi. La liste des adresses et celle des messages seront fournies, dès acceptation. La prestation sera payée d'avance, le travail reconduit s'il convient aux deux parties.

Notre homme lit et relit ce message avec suspicion. Un *postscriptum* explique que ce courrier est adressé à plusieurs personnes. Les réponses positives seront honorées dans la limite des besoins de l'expéditeur, sans plus de précision. Passé le délai, qui n'est pas non plus précisé, la proposition sera caduque.

Pour ce qui est du sigle N.f.N, notre internaute découvre qu'il peut s'agir d'un exemple d'argot médical, du nom d'un groupe de musique, de celui d'une bascule surbaissée en inox, de baskets stylées pour homme, ou encore des initiales *Natursten Federatie Nederland* pour Fédération Naturiste des Pays-Bas, ou pire encore... nous vous laissons l'imaginer. Et nous arrêtons là le décompte des possibilités offertes par sa fastidieuse navigation sur Internet toute une matinée, au gré des courants, et précisons-le, lorsque sa connexion pourrie fonctionne. Le voilà embarqué sur toutes sortes de rafiots, balancé sur ses coussins, dodelinant jusqu'à s'assoupir, réveillé par l'extinction soudaine de son écran qui broie du noir.

Nous déclinons toute responsabilité quant à l'angoisse suscitée chez nos lecteurs par la description de cette après-midi orageuse, passée à des suppositions, au jeu d'hypothèses saugrenues, à la vision de châteaux en Espagne, de rêves d'aventures, d'îles au soleil, d'argent facile jeté par les fenêtres et livré au vent de la convoitise des passants sur le trottoir en contrebas.

Malgré tout, par pitié pour ceux et celles qui nous lisent et pour que le récit tienne sur deux pages format A4, ou en recto-verso, et ne vienne pas alourdir le budget papier et encre d'imprimante, nous abrégeons aussi la nuit tumultueuse et cauchemardesque où N.f.N s'inscrit en lettres fluorescentes sur écran noir. Nous ne tiendrons pas compte des réveils en sursaut, des lamentations et des cafés décalés. Oublions aussi les calculs d'apothicaire, comptes, décomptes et prises de notes sur *post-it* recyclables. Négligeons les raisonnements hautement philosophiques, les réflexions exaspérantes, les pensées tournoyantes, les projets vertigineux et utopiques. Espoirs en cascade, espérance, désespoirs en chute libre, désespérance : panoplie de sensations, d'émotions, de sentiments, beaucoup pour un seul homme, beaucoup trop pour un homme seul.

De méandre en méandre, guidé par un instinct de survie mâtiné d'un esprit d'aventure, notre formidable héros, armé jusqu'aux dents comme le pirate des jeux de son enfance, prêt à naviguer par les mers insolites qui s'étendent à perte d'horizon et couvrent le monde de part en part – la globalisation dévorante – notre héros, dis-je, prêt à en découdre avec l'humanité entière, se décide à une manœuvre qu'il calcule un jour entier avec le plus grand soin. Une démarche tactique, en bon ordre de bataille. Car l'auteur de ce courriel – ce mail en bon langage – tout mielleux qu'il est avec sa proposition alléchante, est en fait l'ennemi. Il faut s'en méfier. Pire, le défier et jouer au plus fin.

La décision de notre homme a germé au milieu de ce bric-à-brac de réflexions, ces débris d'épave de ses heures chahutées par la tempête. L'idée est tout bonnement géniale et limpide. Il lui faut écrire en retour, de façon très habile, non pour demander un complément d'information, cela serait rejeté – le message reçu n'est-il pas assez clair ? – mais engager une approche offensive. Soit, en cinq mots : accepter ce travail, tout court. Faire simple, quand on peut faire simple. Voici l'astuce.

Assez fier de ce raisonnement si bien mené, qu'il tient à pousser à l'extrême, le voilà prêt. Installé solidement dans son fauteuil bancal, le dos bien calé dans ses coussins inconfortables, les yeux rivés sur son écran à faible résolution, un café insipide bu avec délectation, notre homme est à la barre.

Voici ce qu'il écrit :

« Bonjour ! Je suis fin prêt à embarquer dans cette aventure. Je ne crains ni les lames de fond, ni les récifs, ni les galères. J'ai essayé de nombreuses tempêtes et connu bien des écueils. Contre vents et marées sur mon esquif, je peux faire la traversée à vive allure et délivrer les messages dans les délais exigés. Pirates, crackers et hackers feront long feu. Ils sont au bout de mes canons ».

Nous passons sur la formule classique de fin de missive et la signature.

La réponse ne se fit pas attendre.

Le message était formulé ainsi :

« *News from Nowhere* vous remercie pour votre diligence. Nous notons votre acceptation sur notre parchemin. Cela prendra un certain temps. En revanche, avec une grande célérité, au cours de son voyage sidéral, notre navette déposera devant votre porte notre premier message qu'il faudra expédier dans les délais convenus. Un stylet pour le déchiffrer sera attaché par un cordon au papyrus. Le règlement en pièces d'or, dans une bourse de cuir marquée de notre sigle, sera déposé par un coursier à cheval au seuil de votre demeure. Avec nos remerciements. »

Le message était signé d'un incertain *Erehwon Morf Swen*, N.f.N.

Ce que notre héros ne remarqua pas tout de suite, c'est le cachet de cire collé sur son écran, en haut à droite, portant l'inscription *N.f.N.*

